

Chercheurs et praticiens à l'épreuve d'une recherche-action sur le théâtre-forum éco-citoyen

• **Francine Boillot-Grenon**

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication

Nous rendons compte du travail collaboratif entre chercheurs et praticiens dans une recherche relative au théâtre-forum éco-citoyen, dispositif de conscientisation des salariés d'organisations engagées pour un développement durable. La gageure d'une recherche-action nous incite à prôner une clarification réflexive des acteurs de la recherche ; à mettre en balance militantisme et cohérence communicationnelle du chercheur ; et à envisager comment un certain contre-pouvoir associatif opère dans le partenariat praticiens - organisations. Puis nous assumons la fonction de chercheur-expert évaluateur inhérent à l'appel à projet qui nous réunit. Et ce, en relevant l'espace de liberté qui nous permet d'ouvrir la définition normative du terme clef de l'appel à projet, l'écocitoyenneté.

« (...) le théâtre de l'opprimé est un miroir où nous pouvons pénétrer et, si nous n'aimons pas notre image réfléchie dans ce miroir, nous

pouvons la transformer; la resculpter selon nos désirs parce que l'acte de transformer est transformateur : en la transformant, nous nous transformons nous-mêmes. »

Boal (2002, p. 34. Le théâtre-forum est issu du théâtre de l'opprimé)

L'écocitoyenneté sous-tend un changement profond de nos façons de penser et d'agir pour l'homme et pour la planète. Mais comment et par quels dispositifs une telle transformation peut-elle s'opérer ? Avancer sur une question si complexe impose une alliance objective entre praticiens et chercheurs, et une observation des pratiques existantes à finalité transformatrice. Une telle rencontre a été facilitée par l'appel à

projet « recherche-action écocitoyenneté » lancé par l'ADEME, agence de la maîtrise de l'environnement et de l'énergie, et la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Son principe est de rendre obligatoire une collaboration réflexive chercheurs - praticiens. Dans notre cas, deux praticiens, l'association d'éducation à l'environnement Méditerranée 2000 et la compagnie de théâtre Entr'act¹, et des chercheurs du laboratoire I3M « Information, Milieu, Média, Médiation » se sont ainsi constitués en équipe de recherche lauréate (Boillot et al., 2008). Il s'est agi d'évaluer les capacités transformatrices du théâtre-forum éco-citoyen, en tant qu'outil de communication interne dans une

* Laboratoire I3M « Information, milieux, média, médiation » des Universités de Nice-Sophia Antipolis et du Sud Toulon Var. Université de Nice-Sophia Antipolis, UFR LASH, 98 bd. E. Herriot, 06000 Nice
boillot@unice.fr

organisation professionnelle engageant une politique de développement durable.

Nos cibles sont des salariés néophytes – un CHU en début de réflexion sur le sujet – et des salariés experts – *Agora Energy*, un réseau de professionnels engagés pour la conscience énergétique.

Nos méthodologies croisent questionnaires et entretiens, avant et après la représentation avec les praticiens, les chercheurs, les organisations, les cibles ; observations participantes lors d'ateliers-débat ou lors des scènes de théâtre ; film documentaire « *Retour sur images* » sur le jeu des acteurs et des « spect'acteurs », et entretiens à l'issue du visionnage, etc. (Figure 1.).

former » le peuple spectateur, être passif, en sujet « spect'acteur » capable d'agir sur l'action dramatique de la pièce théâtrale, puis de la vie elle-même. Le théâtre-forum met en œuvre « *la présentation d'une brève pièce interrompue à un certain moment afin que la mise en scène revienne aux spectateurs, qui sont alors invités à trouver une suite à l'histoire, en introduisant un nouveau personnage, ou en prenant la place d'un des élèves/acteurs sur scène* » (Farias, 2001). Leurs tentatives les confrontent, les engagent et accélèrent leur compréhension collective du problème et de sa complexité. Courtes et inabouties, ces interventions suscitent aussi une insatisfaction fondamentale pour

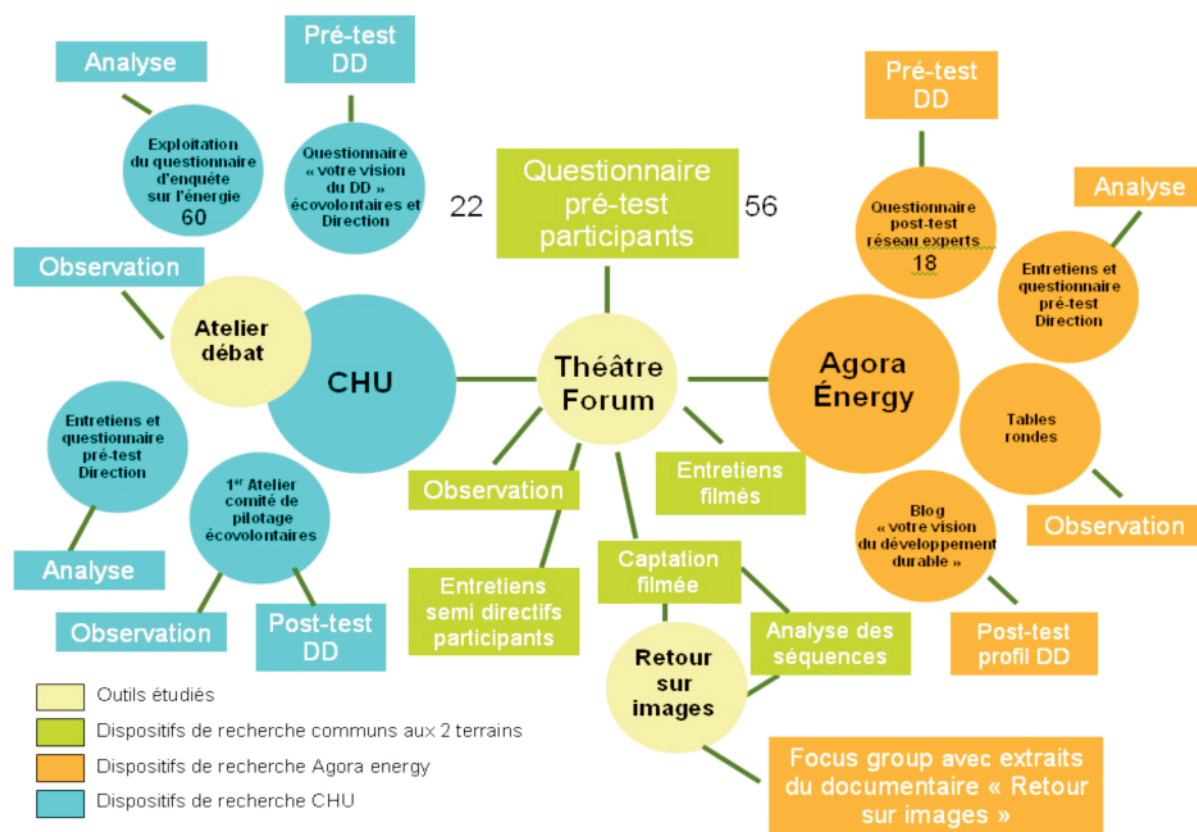


Figure 1. Le dispositif de recherche

Nos résultats confirment la pertinence de la transposition du théâtre-forum à la thématique de l'écocitoyenneté. Comme le souligne son fondateur (Boal, 2002), les citoyens y reprennent leur « fonction d'acteur principal au théâtre et dans la société ». Il s'agit de « trans-

activer la réflexion et/ou l'acte dans la réalité. « *Du théâtre non pas didactique, dans le vieux sens du terme, mais pédagogique dans le sens d'un apprentissage collectif* » (Boal, 2002). Notre recherche a abouti à un certain nombre de préconisations pour optimiser le théâtre-forum : l'intégrer dans une organisation suffisamment

engagée ; rencontrer un public concerné de façon aiguë par les problématiques jouées ; délimiter et accompagner ses objectifs obligatoirement inaboutis ; l'adapter au niveau de conscientisation des cibles ; respecter le jeu théâtral du théâtre-forum ; le relier avec le système territorial et décisionnaire ; l'inscrire dans un processus communicationnel et éducatif long, en relais avec d'autres dispositifs.

L'objet de cet article n'est pas de développer tous les résultats mais de rendre compte, du point de vue du chercheur que nous sommes, du travail collaboratif étroitement engagé entre chercheurs et praticiens dans cet appel à projet singulier. Nous rappellerons d'abord la gageure d'une recherche-action inscrite dans le champ du développement durable (1). Impliquante, systémique, elle nous incitera à prôner une clarification critique et réflexive des acteurs de la recherche (2) ; puis à mettre en balance « militantisme » et « recherche de cohérence communicationnelle » du chercheur (3). Nous saisissons ensuite comment le militantisme ou un certain contre-pouvoir associatif opère dans le partenariat praticiens - organisations (4). Enfin, pour poursuivre les questions du dossier de ce numéro de *Faire Savoirs*, nous assumerons la fonction de chercheur expert-évaluateur inhérent à cet appel à projet (5). Et ce, tout en relevant l'espace de liberté qui a été le nôtre et nous a permis d'ouvrir les définitions normatives de l'objet de l'appel à projet, notamment celle de la notion d'écocitoyenneté (6).

S'appuyer sur la fermeté des choses

Poser un regard critique sur la posture des chercheurs est d'autant plus difficile qu'une recherche appliquée les engage sur des terrains mouvants. En amont de notre réflexion, nous reprendrons les propos de Hennion (1990) : une recherche centrée sur l'action nous place dans l'interface de deux courants de recherche antagonistes, l'un purement théorique, l'autre plus tourné vers la praxis – au sens de la conceptualisation des gestes de la pratique quotidienne.

Le premier s'irritant du deuxième, l'accusant de la non-pertinence de ses interrogations trop pragmatiques et empiriques. Le second accusant le premier de faire régner le terrorisme des conditions préalables ou des a priori de la réalité qui condamneraient d'avance le bien fondé et l'impact de toute action pratique, même mûrement optimisée par la recherche. La recherche-action serait ainsi condamnée avant même d'avoir commencé ! Il faut donc rappeler que pour un chercheur, l'inscription dans une recherche appliquée est d'emblée un choix situé, une gageure revendiquée. Hennion en appelle d'ailleurs à l'imbrication féconde de ces deux courants : « *Il n'est plus une définition « sociale » qui ne puisse se tenir sans s'appuyer sur la fermeté des choses, il n'est plus un objet « culturel » qui nous apparaisse sans être traversé par le travail social de son appropriation* ». Mais il ne dit pas comment résoudre cet espace de controverse. Dès lors, la coordination réflexive et inventive de l'équipe de recherche, sa clarification y apparaît fondamentale.

Inciter à une clarification réflexive inventive

Si les chercheurs de notre équipe appartiennent tous aux sciences de l'information et de la communication, ils sont aussi d'origines disciplinaires variées : sciences de l'éducation, écologie, philosophie, arts visuels, sciences de gestion, linguistique... Une telle diversité n'est pas un hasard au regard de la complexité de l'objet de la recherche. Et quand elle s'inscrit dans le champ controversé d'une recherche-action écocitoyenneté, elle impose plus qu'une interdisciplinarité. « *Au théâtre-forum, on n'impose aucune idée : on donne au public la possibilité d'expérimenter toutes ses idées, d'essayer toutes les solutions et de les vérifier à l'épreuve de la pratique, de la pratique théâtrale* » (Boal, 1996). Cette citation pourrait être adaptée à notre pratique de recherche tant il a fallu veiller à la libre expression, à la tolérance et à l'explicitation croisée de l'équipe, en mettant en place de nombreuses méthodes réflexives destinées à

accroître notre culture commune². Les principales lignes de différenciation des chercheurs se situent au niveau de leur engagement éco-citoyen personnel (faible ou fort), de leur définition du développement durable (anthropocentrique, biocentrique ou technocentrique), de leur représentation de l'engagement des organisations étudiées (sincère ou alibi) ou de l'activité artistique (art ou simple outil), de leur a priori sur le théâtre-forum (marxiste, artistique ou didactique), etc. Cela a occasionné de vifs débats car culture commune ne veut pas dire consensus. Cela a surtout fait évoluer le cadre de la recherche, les plus grandes évolutions étant, entre autres :

- L'élargissement de notre question de recherche qui n'a plus seulement interrogé « *la capacité de transformation du théâtre-forum stricto sensu* » mais « *les conditions de l'appropriation de la notion de développement durable à travers principalement la problématique de la mobilité, et ce, dans et par le dispositif théâtre-forum éco-citoyen, dans et par le dispositif de création et de production, mais également dans et par le contexte de réception et de commande* ». De fait, nos résultats ne concernent pas seulement la pièce de théâtre-forum éco-citoyen mais tout ce qui fonde son existence, son projet et son effet.
- La reconnaissance de plus en plus centrale de l'art comme levier fondamental du processus de conscientisation par le théâtre-forum.
- La nécessaire adéquation du contexte partenarial avec les finalités et les procédés du dispositif de conscientisation.

Nous avons vu plus haut que nos observations ont abouti à des préconisations pour optimiser le théâtre-forum écocitoyen. Mais l'optimisation d'un dispositif de conscientisation fait-elle pour autant du chercheur un acteur militant de l'écocitoyenneté ?

Interroger la cohérence éco-citoyenne des chercheurs

D'après nos entretiens, l'éthique est brandie par tous les chercheurs pour justifier leur participation à une telle recherche. Mais, nécessaire distanciation du chercheur oblige, aucun ne revendique haut et fort un engagement éco-citoyen personnel. Replacée dans l'interaction « praticiens, organisations, chercheurs », cette conscience éco-citoyenne resurgit pourtant quand les chercheurs approfondissent les critères pour choisir une organisation dont seul le niveau d'engagement permettra une intégration du théâtre-forum ; ou encore quand ils établissent des grilles d'indicateurs pour situer les enjeux et la qualité d'une communication éco-citoyenne, etc. Le jeu de la recherche transforme les chercheurs autant que le dispositif étudié, et l'équipe gagne en écocitoyenneté. Cependant, force est d'admettre que cette transformation reste cantonnée au domaine professionnel. Même si nous n'avons pas fait d'études précises à ce sujet, il semble que sur un plan privé, les chercheurs modifient peu leurs pratiques personnelles.

Bien sûr, le changement a besoin d'un temps long ; gageons qu'il soit à l'œuvre. Mais il n'est pas inintéressant de souligner ici deux choses : d'une part, nous avons retrouvé cette sensibilisation à deux vitesses dans le cas de nos salariés experts soumis au théâtre-forum (l'engagement personnel dans la vie professionnelle croît alors qu'elle stagne dans la vie privée...). D'autre part, les partenaires praticiens peuvent légitimement chercher une cohérence entre les mises en question de leurs pratiques par les chercheurs et le niveau d'engagement éco-citoyen de ces derniers. Pour s'ériger en critique, il convient d'être irréprochable. Ce type de réaction a pu s'entendre dans les colloques de restitution. Ceci est aussi à rapprocher d'une des préconisations pour optimiser le dispositif théâtre-forum qui porte sur « *la nécessité d'une mise en cohérence communicationnelle* » des partenaires du dispositif. Elle insiste auprès des organisations partenaires, y compris les associations dites engagées, sur le fait qu'elles doivent d'abord

travailler en interne leur propre engagement éco-citoyen avant de lancer un dispositif éco-communicationnel en externe. La cible est avant tout attentive à cette cohérence. De fait, dans le cas d'une recherche-action sur l'écocitoyenneté, nous pouvons nous demander si cette préconisation ne vaut pas aussi pour les équipes de recherche qui devraient penser très en amont leur positionnement éco-citoyen personnel pour asseoir la légitimité de leurs exigences.

Ainsi, si la posture nécessairement distanciée et objective du chercheur le retient d'adhérer à un militantisme explicite, sa responsabilité sociétale vis-à-vis des protagonistes de la recherche (organisation d'accueil, praticiens, cibles...), comme sa recherche de résultat, lui imposent une mise en cohérence communicationnelle de ses postulats et de ses actions avec le projet sociétal qu'il évalue et optimise. Il est donc conduit ici à être en phase plus ostensiblement avec une certaine cause éco-citoyenne, même si cette cohérence ne le transforme pas forcément profondément. Pour les praticiens associatifs, partenaires des chercheurs, nous allons voir que la question du militantisme se pose plus directement.

Equilibrer la coévolution symbolique et pragmatique des praticiens

Les associations – nos praticiens – opèrent dans l'espace public un travail considérable de conscientisation éco-citoyenne, que cela soit dans un temps privé ou professionnel. De leur côté, « *les entreprises ont besoin des associations pour leur capacité à anticiper sur les réalités et les perceptions sociales, à créer des réseaux de représentation* » (Sacquet, 2001). Elles ouvrent leurs portes aux associations de façon singulière en se réclamant elles-mêmes de plus en plus « éco-citoyennes », « animatrices du territoire », « agents d'éducation au changement et à l'écocitoyenneté »... (Vigneron & Francisco 1996). Dans un tel paysage, comment s'exprime le militantisme des praticiens asso-

ciatifs ? Différentes recherches ont montré que les liens entre les associations et les entreprises sont paradoxaux. Le statut de contre-pouvoir des associations s'exprime de façon radicale : boycott, destruction, campagnes de dénonciation, recours juridiques..., ou partenariale : conseil, expertise, mécénat... (Viardot, 1997 ; Mach, 2002).

Ainsi les entretiens que nous avons faits en amont de la recherche pour clarifier le positionnement de nos deux praticiens partenaires vis-à-vis des termes du dispositif, indiquent qu'ils ont une façon différente de se situer par rapport à l'entreprise et au projet de communication éco-citoyenne. L'association d'éducation à l'environnement *Méditerranée 2000* est habituée, depuis l'origine, à un partenariat avec de grandes entreprises et collectivités. Elle s'inscrit directement dans ce que Engelhard (2001) appelle « *un contre-pouvoir bienveillant* ». Les entretiens témoignent surtout de leur intérêt premier pour les questions de sciences environnementales. Il porte peu sur une critique sociale et politique. Ce contre-pouvoir bienveillant de *Méditerranée 2000* s'exprime d'autant plus que, pour reprendre la définition de Engelhard, il cherche à agir « avec » l'organisation – c'est-à-dire l'entreprise, la collectivité, l'institution concernée – pour favoriser un changement éco-citoyen « dans », « par » et « hors » l'organisation. Mais, pour autant qu'il parvient au cœur de l'entreprise, ce contre-pouvoir bienveillant et rassembleur ne peut garder sa force, sans l'image très engagée, voire radicale, d'autres acteurs associatifs qui confèrent au secteur associatif une image légitimante recherchée (par l'entreprise). Nous ne pouvons certes pas cataloguer comme radical notre deuxième praticien, la compagnie *Entr'act* ; issue du milieu artistique et de l'éducation populaire, elle apparaît cependant comme un partenaire complémentaire essentiel à *Méditerranée 2000*, car comme un acteur engagé dans une réflexion non plus environnementaliste mais sociocritique et sociétale. Et ce, par deux voies inhérentes à la spécificité de cette troupe :

- Celle de l'artiste et, qui plus est, lié à une forme de théâtre issue du théâtre de l'opprimé, porteur du projet de changement sociétal radical de Boal (1996). En effet, pour

Entr'act, « *plus que de parler de projet éducatif vers un développement durable, ... il convient de parler d'une éducation pour le citoyen* ». Comme chez tout artiste, son engagement est très présent dans une logique « *d'incitation, de dynamisation* » des participants : « *On veut redonner la parole et surtout le pouvoir* ». Le spectateur n'est « jamais un subalterne, un individu à manipuler ».

- Celle de l'animateur social, porteur d'une éducation au vivre ensemble. Pour lui, « *si le but d'une Education au développement durable n'est qu'un but du théâtre-forum, parmi bien d'autres, selon les commandes, le but principal du théâtre-forum est surtout le bien vivre individuel et collectif* ». Entr'act revendique, comme *Méditerranée 2000*, « *le statut d'accompagnateur, mais aussi celui d'un metteur en scène reliant, d'un accoucheur d'un dialogue et non pas d'un éducateur savant, dispensant connaissances, compétences, valeurs attitudes* ». De fait, pour lui, « *dans le théâtre-forum, on ne joue pas pour soi, mais pour les autres : au service d'eux ...et on cherche à casser la scission spectateurs - acteurs* ». Au final, l'animateur-artiste vise, par le théâtre-forum, à « *créer des solidarités et à dire des choses jamais dites* », à se dire que « *l'on est pas tout seul face à cette problématique...qu'il existe aussi différentes manières de penser et d'agir;... que l'on est plus fort ensemble que seul* ».

Ainsi, ces quelques commentaires reprennent, presque mot pour mot, les objectifs très spécifiques d'une éducation vers un développement durable. Ils montrent à quel point l'esprit du théâtre-forum porte en lui les bases d'un engagement éco-citoyen vis-à-vis de situations complexes, incertaines et soumises à une multiplicité d'enjeux et de valeurs.

Au final, grâce aux entretiens de nos partenaires praticiens, nous avons été conduits à préconiser le montage d'un dispositif de communication éco-citoyenne rassemblant la diversité des « niches » des praticiens. Pour exemple, seule la synergie de praticiens complémentaires favorise un projet qui n'oublie ni les objectifs environnementaux et économiques – *Méditerranée 2000* –, ni les objectifs sociocritiques et culturels – *Entr'act* – du développement durable.

Cette analyse des praticiens renvoie à présent au positionnement du chercheur face au rôle d'expert-évaluateur suscité par un tel appel d'offre.

Assumer le rôle d'expert-évaluateur

Si les chercheurs revendiquent peu un militantisme éco-citoyen (cf. §3), ils acceptent plus volontiers leur rôle d'expert-évaluateur. Il s'agit pour tous d'identifier « *un protocole évaluatif aux fondements théoriques clarifiés et de construire un protocole transférable et pertinent à la conception et au suivi des pratiques communicationnelles et éducationnelles éco-citoyennes* » (Boillot et al., rapport de recherche, 2008). Cette finalité classique de la recherche est aussi en parfaite adéquation avec l'attente de l'appel à projet. Dès lors, l'instrumentalisation des chercheurs est posée, au sens le plus précis, de devenir l'instrument :

- d'une politique : susciter un changement sociétal, en l'occurrence un changement de comportement éco-citoyen, ce qui, *a priori*, peut contraindre notre recherche à l'observation d'actes normés,
- d'une économie et d'un pouvoir : évaluer l'efficacité des dispositifs financés pour ajuster les futures politiques d'éducation et de communication, ce qui peut nous faire jouer un rôle délicat de contrôleur et de juge,
- d'une culture, en l'occurrence ici, dans le domaine environnemental, d'une culture souvent sécuritaire ; ce qui nous conduit à adhérer à une vision technocratique dominante, depuis les années 1990, qui considère surtout « *l'environnement comme une série de problèmes et de risques* » (Theys, 1993), plutôt que comme une notion ouverte, rassemblant autour d'une éthique positive et d'un nouveau projet de vie (Boillot, 1999).

Par ailleurs, l'instrumentalisation peut venir des praticiens. Nos entretiens indiquent que si leur attente explicite est d'optimiser leurs pratiques, d'autres attentes s'attachent à un constant souci de légitimation (de la part de l'institution, du financeur, de la science) et de différenciation

par l'innovation et la diversification, dans un contexte très concurrentiel.

Une instrumentalisation clarifiée a permis de situer utilement les contours et les contraintes de notre recherche et, ce faisant, d'élargir ses horizons. Car, et sans doute grâce à l'esprit d'ouverture de nos commanditaires qu'il faut saluer, l'espace contraint de cet appel à projet institutionnel est vite devenu un espace de jeu laissant la voie à une interprétation ouverte de son terme central mais combien normatif : l'écocitoyenneté.

Ouvrir la notion « écocitoyenneté »

L'écocitoyenneté est le plus souvent définie comme « l'émergence d'une conscience généralisée incitant les individus à prendre en compte dans leurs actions quotidiennes les conséquences que leurs actes sont susceptibles de produire sur l'environnement, dans le présent, mais aussi à moyen et long terme » (Dejeant-Pons & Kiss, 2003). Une telle écocitoyenneté est « fondée sur une éthique nouvelle qui considère la responsabilité singulière de l'humanité vis-à-vis des autres espèces vivantes et de la biosphère dans son ensemble. Elle permet l'exercice des droits et des devoirs de chacun en matière d'environnement et elle est indissociablement liée à l'éducation et à l'information » (Brodhag, *et al.*, 2004). L'espace de réponse qui a été le nôtre a permis d'élargir considérablement la notion d'écocitoyenneté, au risque assumé d'obtenir des résultats plus qualitatifs que quantitatifs. Il nous importe, en effet, que les problématiques non seulement environnementales mais aussi économiques, sociales et culturelles interrogent les citoyens sur leurs pratiques, sur leur responsabilité tant individuelle que collective, ainsi que « sur l'appartenance à une citoyenneté ou une identité nouvelle, planétaire » (Bougnoux, 1998). Notre définition de la notion d'écocitoyenneté va, ainsi, bien au-delà de la recherche d'un simple comportement adéquat à l'égard de l'environne-

ment. Elle rassemble à la fois toutes les dimensions du développement durable et les actions concrètes associées ; et dessine de fait des questions de recherche elles-mêmes élargies. Mais, pour le chercheur, il est clair que poser une telle définition peut aussi s'apparenter à une sorte de revendication culturelle, voire de posture critique. Pour affiner notre positionnement, nous nous appuyerons sur les perspectives définies par Mérieu (2002) pour analyser les acteurs de l'éducation éco-citoyenne. Ainsi, notre façon d'envisager le projet de communication écocitoyenneté semble s'être écartée des perspectives behavioriste et encyclopédique. Elle s'inscrit visiblement dans :

- une perspective systémique : « *Le dispositif écocitoyen chercherait à introduire une manière originale de se penser dans le monde, à travers une nouvelle méthode, une nouvelle posture* »,
- une perspective de critique sociale : « *Le dispositif écocitoyen permettrait l'émergence de citoyens « résistants », de citoyens « débatteurs », de citoyens qui n'acceptent pas que l'on pense à leur place. Cela renvoie au débat public, à la prévalence du politique sur l'économique, à la lutte contre toutes les hégémonies et les oppressions* ».

Or le dispositif théâtre-forum rencontre aussi directement ces deux perspectives. Rappelons que « le spect'acteur » d'un forum entre dans la problématique, apporte de nouveaux éléments, est remis en cause, confronté à ses lacunes ou hésitations, engagé dans un apprentissage collectif évolutif, relié à des choix forcément complexes et incertains... Et à ce stade-là de notre analyse, on peut remarquer, non sans malice, que notre choix du dispositif théâtre-forum découle directement de notre positionnement théorique. Car favoriser une écocitoyenneté, entendue comme une citoyenneté du développement durable, appelle de nouvelles formes de communication et de nouvelles pratiques de médiation, qui, rappelons-le, « *assurent dans l'espace public, l'appropriation singulière, par leurs lecteurs ou leurs usagers d'une manière générale, des informations qui constituent la culture collective caractéristique d'une identité, d'un groupe social ou d'un pays, à un certain moment de son histoire* » (Lamizet & Silem, 1997).

Conclusion

« *Les partenariats prennent toute leur légitimité dans la reconnaissance d'une véritable complémentarité des interventions, des savoirs et des expertises* » (Sacquet, directrice générale de Comité 21, 2001). Edictée pour faciliter la mise en œuvre d'un développement durable, cette citation prend aussi tout son sens pour qualifier le caractère de l'appel à projet « recherche-action écocitoyenneté » qui nous a réunis. Instituant une intégration précoce d'un partenariat praticiens - chercheurs, il prône la reconnaissance et l'apprentissage mutuels et le dialogue des savoirs théoriques et pratiques. Il oblige à une interdisciplinarité fertile. Inscrit dans la question chaude de l'écocitoyenneté, il oblige à des clarifications croisées, des remises en question, des prises de risques et des innovations. Nous avons voulu témoigner, ici, de certaines lignes de force qui ont agité la recherche en train de se faire. Ce faisant, nous voulions souligner aussi certains chemins difficiles à parcourir pour les chercheurs : par exemple, la mise en adéquation de leurs engagements écocitoyens, ou encore, leur instrumentalisation ; et pour les praticiens : leur complémentarité, leur intégration à la culture des organisations commanditaires. Enfin, nous avons aussi souhaité relever toutes les qualités et les effets d'un tel appel à projet « recherche-action écocitoyenneté » qui contribue à animer un territoire en profondeur sur des questions essentielles, bien au-delà de la simple théorisation et évaluation des dispositifs de conscientisation.

Notes

¹ Membres de l'équipe de recherche écocitoyenneté I3M : Francine Boillot-Grenon (coordinatrice de la recherche), F. Debos, N. Cyrulnik, C. Lacroix, P. Cadel & F. Chauvin

² *Méditerranée 2000* : Estelle Bellanger, estelle.bellanger@mediterranee2000.org
Compagnie Entr'Act : Pascal Guyot, entract@wanadoo.fr

³ Ces méthodes classiques sont, entre autres, : « Les ressentis » (écriture individuelle des ressentis sur la recherche en train de se faire et échange de textes), « La clarification des représentations sur le développement durable » (test des mots jetés), « Le sommaire idéal » (proposition individuelle d'un sommaire d'un livre virtuel sur et à partir de la recherche, en amont du dispositif, pour mettre en visibilité les niches de chacun), « les écoutes et restitutions en cascades » (l'un expose, l'autre retranscrit, puis ce dernier expose, un autre retranscrit, etc.) et « la présentation orale systématiquement faite par tous les membres du collectif chercheurs et praticiens » lors des colloques et séminaires externes (enjeu de clarification, de simplification et d'articulation).

Références

- Bernard, F., Boillot, F. & Delhaye, A. (2009). Eduquer, agir, innover, mutualiser : un dispositif d'écocitoyenneté régional euro-méditerranéen. Table ronde, Palais des Congrès de Montréal : *5ème Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement*.
- Boal, A. (1996). *Théâtre de l'opprimé*. Paris : La Découverte.
- Boal, A. (2002). *L'arc en ciel du désir, du théâtre expérimental à la thérapie*. Paris : La Découverte.
- Boillot, F. (1999). Clarifier les représentations des partenaires d'un projet de médiation environnementale. *Revue Aster, L'école et ses partenaires scientifiques*, n° 29, 61-84. Paris : INRP.
- Boillot, F., Debos, F., Cyrulnik, N., Masoni-Lacroix, C., Chauvin, F., Bellanger, E., Vieillard, C. & Guyot, P. (2008). *L'appropriation de la notion du développement durable, de l'outil à l'action*. Rapport de recherche ; Appel à projet recherche action écocitoyenneté, ADEME – Région PACA, contrat ADEME n°06 40 C0206-sg, 205 pages. Nice : Laboratoire I3M, Université de Nice.

- Boillot, F., Cyrulnik, N., Debos, F. & Lacroix, C. (2008). L'appropriation de la notion de développement durable, de l'outil à l'action : le théâtre-forum écocitoyen dans les entreprises engagées (restitution de recherche). *Des idées aux actes favorables à l'environnement*, Marseille : Colloque international pluridisciplinaire *Ecocitoyenneté*.
- Boillot, F., Debos, F., Cyrulnik, N. & Lacroix, C. (2009). Le théâtre-forum écocitoyen dans les entreprises engagées : premières préconisations. Communication, Montréal : *5ème Congrès mondial d'éducation relative à l'environnement*.
- Bougnoux, D. (1998). *Introduction aux sciences de la communication*. Paris : La Découverte.
- Brodhag, C., Breuil, F., Gondran, N. & Ossama, F. (2004). *Dictionnaire du développement durable*. Paris : AFNOR.
- Debos, F., Boillot, F., Lacroix, C. & Cyrulnik, N. (2008). L'appropriation de la notion de développement durable par l'intégration du théâtre-forum écocitoyen dans la politique de communication interne d'une organisation. Colloque international Franco-Tunisien SFSIC/ISD/IPSI, *Interagir et transmettre, informer et communiquer, quelles valeurs, quelle valorisations ?* Tunis : 17, 18 et 19 avril 2008.
- Debos, F., Cyrulnik, N., Boillot, F. & Lacroix, C. (2010). L'intégration du théâtre-forum et son prolongement audiovisuel dans le processus communicationnel interne de sensibilisation et d'appropriation du développement durable au niveau des salariés d'une organisation. *Communication*, n°28 (2), à paraître.
- Dejeant-Pons, M. & Kiss, A. (2003). Préface. In A. Roesch, *L'écocitoyenneté et son pilier éducatif : le cas français* (p.7). Paris : L'Harmattan.
- Engelhard, P. (2001). Le contre-pouvoir bienveillant. In M. Rouet & J.M. Fombonne, *ONG et entreprises, du duel au duo ?* Colloque du 27 février 2001, Paris : Sénat.
- Farias, S. (2001). La formation de l'acteur par l'improvisation devant le public. *Sociétés*, n°74, 73-79.
- Hennion, A. (1990). De l'étude des médias à l'analyse de la médiation : esquisse d'une problématique. *MédiasPouvoirs*, 20, 39-52.
- Lamizet, B. & Silem, A. (sous la direction) (1997). *Dictionnaire encyclopédique des Sciences de l'Information et de la Communication*. Paris : Ellipses Marketing.
- Mach, A. (2002). Le pouvoir des ONG sur les entreprises, pression, partenariat, évaluation. In *Covalence*, www.covalence.ch
- Mérieu, P. (2002). Eduquer à l'environnement : pourquoi ? Comment ? Du monde objet au monde projet. Conférence dans le cadre du *2ème sommet francophone de l'éducation à l'environnement, Planet 'ere 2*. Paris : UNESCO.
- Sacquet, A. M. (2001). *Le partenariat, ONG entreprises. Un impératif pour le développement durable*. Paris : discours du 5 décembre 2001 (Comité 21).
- Theys, J. (1993). L'environnement à la recherche d'une définition. *Notes de synthèse*, n°1. Orléans : IFEN.
- Viardot, E. (1997). *L'environnement dans l'entreprise*. Paris : L'Harmattan.
- Vignerot, J. & Francisco, L. (1996). *La communication environnementale*. Paris : Economica.

Faire Savoirs

n° 9 - décembre 2010

Sciences humaines et sociales en région PACA



De la recherche à l'action : les sciences sociales au secours de l'écocitoyenneté ?

Coordination :

Marie Jacqué & Alexandra Schleyer - Lindenmann

thèses

Nicole Saïd-Mohamed

La situation de minoritaire comme épreuve. L'école comme ressource ? Etude de trajectoires de réussite scolaire de jeunes originaires des Comores - Mayotte à Marseille

Cyril Belmonte

*Pouvoir municipal et Révolution
517 séances municipales à Aubagne [1789-1799]*

Karine Michel

*Juifs de Saxe et de Berlin
De la non-validité du concept de « communauté »*

lecture

Pour une sociologie des rapports sociaux